

MONTS MÉTALLIFÈRES

Guillaume Mélère, ancien professeur devenu traducteur et Lilas Carpentier, graphiste, ont créé en 2021 les éditions des **Monts Métallifères** pour publier au rythme de leurs découvertes des livres qui « *croient au pouvoir émancipateur de la fiction* » dit Guillaume Mélère, aujourd'hui seul gérant de la maison. « *Notre lecteur idéal ne viendra pas chercher dans nos livres un type de littérature particulier, mais acceptera à chaque fois de se lancer dans une aventure nouvelle.* » Basées à Broye, en Saône-et-Loire, les éditions des **Monts Métallifères** ont publié 17 livres avec 11 auteurs différents, rassemblés dans 4 collections :

- "Emmy Hennings", consacrée aux trois romans autobiographiques de l'autrice éponyme. Née en 1885 et décédée en 1948, Emmy Hennings, figure majeure du mouvement Dada, était danseuse, artiste, poétesse et écrivaine allemande.
- "Fictions", qui rassemble 6 livres au genre inclassable.
- "Images" : 2 beaux-livres édités par Lilas Carpentier présentent une anthologie des dessins de William Heath Robinson (1872-1944), connu essentiellement pour ses machines farfelues aussi complexes qu'inutiles.
- PB82 : 6 livres dont *Viande* de Martin Hardiček.

Le site internet bookalicious.fr, dédié à la littérature contemporaine et à l'édition indépendante, a rencontré Guillaume Mélère en janvier 2024. L'interview a abordé la collection PB82 : « *Cette collection est née de conversations avec des amis libraires, qui me disaient que la plupart des clients leur demandaient des livres "faciles à lire et qui font du bien". Pendant ce temps, je travaillais sur deux projets d'une noirceur sans appel : Mon travail n'est pas terminé, de Thomas Ligotti, un roman de vengeance d'une cruauté impitoyable, et Viande, de Martin Harnicek [...] Dans les deux cas, le narrateur est un bourreau, un criminel ou une bête dénuée d'empathie ; dans les deux cas, le moteur du livre sont les pulsions les plus sombres et les moins avouables de la psyché humaine (égoïsme ; vengeance ; humiliation ; désir de survie à tout prix ; lâcheté...). Or je crois que l'un des rôles de la littérature est de nous faire partager des expériences différentes de la nôtre, de nous ouvrir à une forme de sympathie (au sens propre) avec des subjectivités radicalement autres. [...] Il y a en chacun de nous une noirceur irréductible, que nous nous efforçons d'étouffer – et que les livres de PB82, au contraire, font remonter à la surface et regardent dans les yeux. À l'origine de cette collection, n'y a donc pas de complaisance, pas d'esthétisation de l'horreur, mais au contraire une volonté de réalisme. »*